

—Tu as donc bien faim camarade ? dit-il en s'approchant du soldat.

—Comme tu vois, répondit celui-ci la bouche pleine.

—Excuse-moi donc. Si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain.

—Il n'y a pas de mal va, reprit le soldat. Je ne suis pas si dégoûté.

—N'importe, dit le gentilhomme, ce que j'ai fait est mal et je me le reproche. Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et, comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon... parbleu ! nous allons boire la goutte ensemble.

L'homme avait fini de manger. Le duc et lui burent une gorgée d'eau-de-vie ; la connaissance était faite.

—Et tu t'appelles ? demanda le lignard.

—Hardimont, répondit le duc, en supprimant son titre et sa particule... Et toi ?

—Jean-Victor... On vient seulement de me verser dans la compagnie... Je sors de l'ambulance... J'ai été blessé à Châtillon... Ah ! l'on était bien, à l'ambulance, et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval... Mais je n'avais qu'une égratignure ; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis ! on va recommencer à crever de faim... Car, tu me croiras si tu veux, camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

Le mot était effrayant, surtout dit à un voluptueux qui s'était surpris tout à l'heure à regretter la cuisine du Café Anglais, et le duc de Hardimont regarda son compagnon avec un étonnement presque épouvanté. Le soldat eut un sourire douloureux, qui laissa voir ses dents de loup, ses dents d'affamé, si blanches dans sa face terreuse, et comme s'il eût compris qu'on attendait de lui une confidence :

—Tenez, dit-il en cessant brusquement de tutoyer son camarade, devinant sans doute en lui un heureux et un riche, tenez, promenons-nous un peu de long en large sur la route pour nous réchauffer les pieds, et je vous dirai des choses que vous n'avez sans doute jamais entendues... Je m'appelle Jean-Victor, Jean-Victor tout court, parce que je suis un enfant trouvé, et mon seul bon souvenir, c'est le temps de ma première enfance, à l'hospice. Les draps étaient blancs, à nos petits lits, dans le dortoir ; on jouait dans un jardin, sous de grands arbres, et il y avait une bonne Sœur, toute jeune, pâle comme un cerf—elle s'en allait de la poitrine—dont j'étais le préféré et auprès de qui j'aimais mieux me promener que de jouer avec les autres enfants, parce qu'elle m'attirait contre sa robe en posant sur mon front sa main maigre et chaude... Mais à douze ans, après la première communion, plus rien que de la misère ! L'administration m'avait mis en apprentissage chez un rempailleur de chaises du faubourg Saint-Jacques. Ce n'est pas un métier, vous savez ; impossible d'y gagner sa vie, à preuve que, la plupart du temps, le patron ne pouvait embaucher comme apprentis que les pauvres petits qui sortent des Jeunes-Aveugles. Aussi, c'est là que j'ai commencé à souffrir de la faim. Le patron et la patronne, deux vieux Limousins, qui sont morts assassinés, étaient des avares terribles, et le pain dont on vous coupait un petit morceau à chaque repas, restait sous clef le reste du temps. Et le soir donc, au souper, il fallait voir la patronne avec son bonnet noir, quand elle nous servait la soupe, en poussant un soupir à chaque coup de louche dans la souprière... Les deux autres apprentis, les deux "Jeunes Aveugles," étaient les moins malheureux ; on ne leur en donnait pas plus qu'à moi, mais ils ne voyaient pas du moins le regard de reproche de cette méchante femme quand elle me tendait mon assiette... Et voilà le malheur, j'avais déjà un gros appétit. Est-ce de ma faute, voyons !... J'ai fait là trois ans d'apprentissage, avec une fringale continuelle... Trois ans ! On connaît le métier en trois mois ; mais l'administration ne peut pas tout savoir et ne se doute pas qu'on exploite les enfants... Ah ! vous vous étonniez de me voir prendre du pain dans la boue ? Allez, j'en ai l'habitude ; j'en ai assez ramassé, des croûtes, dans les ordures, et, quand elles étaient trop sèches, je les laissais tremper toute la nuit dans ma cuvette... Il y avait quelquefois des aubaines aussi, il faut tout dire, les morceaux de pain grignotés d'un bout que les gamins tirent de leurs paniers et jettent sur le trottoir, en sortant de l'école. Je tâchais de rôder par là, en faisant les courses... Et puis, quand l'apprentissage a été fini, ce fut le métier, comme je vous disais, qui ne nourrissait pas son homme. Oh ! j'en ai fait d'autres, j'avais du cœur à l'ouvrage, allez ! J'ai servi les maçons, j'ai été garçon de magasin, frotteur, est-ce que je sais ? Bah ! aujourd'hui, l'ouvrage manquait ; une autre fois, je perdais ma place... Bref, je ne mangeais jamais à ma suffisance... Ah ! tonnerre ! j'en ai eu de ces rages en passant devant les boulangeries ! Heureusement pour moi, dans ces moments-là, je me suis toujours souvenu de ma bonne sœur de l'hospice, qui me recommandait si souvent d'être honnête, et j'ai cru sentir sur mon front la chaleur de sa petite main... Enfin, à dix-huit ans, je me suis engagé... Vous le savez aussi bien que moi, le troupier en a tout juste assez... Maintenant — ce serait presque pour en rire — voilà le siège et la famine !... Vous voyez que je ne vous ai pas menti, tout à l'heure, quand je vous disais que j'avais toujours, toujours eu faim !

Le jeune duc avait bon cœur, et en écoutant cette plainte terrible, dite par un homme comme lui, par un soldat que l'uniforme faisait son égal, il fut profondément ému. Ce fut même heureux pour son flegme de dandy que le vent du soir séchât dans ses yeux deux larmes qui venaient de les obscurcir.

—Jean-Victor, dit-il en cessant à son tour par un instinct délicat de tutoyer l'enfant trouvé, si nous survivons tous deux à cette affreuse guerre, nous nous reverrons et j'espère vous être utile. Mais, pour le moment, comme il n'y a pas d'autre boulanger aux avant-postes que le caporal d'ordinaire, et comme ma ration de pain est deux fois trop grosse pour mon mince appétit... C'est dit, n'est-ce pas ?... Nous partagerons en bons camarades.

Elle fut solide et chaude, la poignée de main que se donnèrent les deux hommes ; puis, comme la nuit tombait et qu'ils étaient harassés par les veilles et les alertes, ils rentrèrent dans la salle du cabaret où une douzaine de soldats étaient couchés sur de la paille et, s'y jetant à côté l'un de l'autre, ils s'endormirent d'un profond sommeil.

Vers minuit, Jean-Victor s'éveilla seul, ayant faim probablement. Le vent avait balayé les nuages et un rayon de lune, pénétrant dans le cabaret par le trou du toit, éclairait la blonde et charmante tête du jeune duc, endormi comme un Endymion. Encore tout attendri de la bonté de son camarade, Jean-Victor le regardait avec une admiration naïve, quand le sergent du peloton ouvrit la porte et appela les cinq hommes qui devaient aller relever les sentinelles avancées. Le duc était du nombre, mais il ne s'éveilla point à l'appel de son nom.

—Hardimont, debout ! répéta le sous-officier.

—Si vous le voulez bien, mon sergent, dit Jean-Victor en se levant, je monterai sa faction... il dort si bien... et c'est mon camarade.

—Comme tu voudras.

Et, les cinq hommes partis, les ronflements recommencèrent.

Mais, une demi-heure après des coups de feu, pressés et tout proches, éclatèrent dans la nuit. En un instant, tout le monde fut sur pied ; les soldats sortirent du cabaret, marchant avec précaution, la main au tonnerre du fusil, et regardant au loin sur la route, toute blanchie par la lune.

—Mais quelle heure est il donc ? dit le duc. J'étais de faction cette nuit.

Quelqu'un lui répondit :

—Jean-Victor y est allé à votre place.

En ce moment, on vit un soldat qui arrivait en courant sur la route.

—Eh bien ? lui demanda-t-on, quand il s'arrêta, tout essoufflé.

—Les Prussiens attaquent... replions-nous sur la route.

—Et les camarades ?

—Ils viennent... Il n'y a que ce pauvre Jean-Victor...

—Comment ? s'écria le duc.

—Tué raide d'une balle dans la tête... Il n'a pas dit ouf !

Une nuit de l'hiver dernier, vers deux heures du matin, le duc de Hardimont sortait du cercle avec son voisin, le comte de Saulnes ; il venait de perdre quelques centaines de louis et sentait un peu de migraine.

—Si vous le voulez bien, André, dit-il à son compagnon, nous reviendrons à pied... J'ai besoin de prendre l'air.

—Comme il vous plaira, cher ami, quoique le pavé soit bien mauvais.

Ils renvoyèrent donc leurs coupés, relevèrent le collet de leurs pelisses et descendirent vers la Madeleine. Tout à coup, le duc fit rouler un objet qu'il avait frappé du bout de sa bottine ; c'était un gros croûton de pain tout souillé de boue.

Alors, à sa stupéfaction, M. de Saulnes vit le duc de Hardimont ramasser le morceau de pain, l'essuyer soigneusement avec son mouchoir armorié et le poser sur un banc du boulevard, dans la lumière d'un bec de gaz, bien en évidence.

—Qu'est-ce que vous faites donc là ? dit le comte en éclatant de rire. Etes-vous fou ?

—C'est en souvenir d'un pauvre homme qui est mort pour moi, répondit le duc dont la voix tremblait légèrement... Ne riez pas, mon cher, vous me désobligeriez !

FRANÇOIS COPPÉE.

Par l'usage des médicaux de charlatans, qui sont annoncés à grands frais, vous ruinez votre santé. Pour en combattre l'effet, prenez les Amers de Houblon, et bientôt vous serez robuste et bien portant.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

## LES ÉCHECS

Montréal, 28 juin 1883.

Adressez les communications concernant ce département à O. TREMPÉ, 698, rue Saint-Jacques (ouest).

### SOLUTIONS JUSTES

No 361.—MM. F. Gingras, Trois-Rivières ; L. O. P., Sherbrooke ; J. T. Boivin, St-Jérôme ; C. H. Provost, Ottawa ; H. Bégin, S. Tardieu, O. Pigeon, V. Gagnon, Québec ; Honoré M., Louiseville ; Un ami, Saint-Hyacinthe ; N. P., Sorel ; N. H. Guérin, Pointe-Lévis ; I. Lamoureux, Lowell ; J. Dubé, E. Lafrenaye, P. Maurien, L. Argis, D. Fabien, Montréal ; G. P., Arthabaska ; I. L., Saint-Jean.

### TOURNOI INTERNATIONAL DE LONDRES

Le Rév. M. Skipworth, s'étant retiré du tournoi après avoir joué deux parties dans la deuxième ronde, la balance de ses parties a été déclarée contre lui. Comme on peut le voir en consultant le tableau ci-dessous, M. Steinitz remporte le second prix et M. Blackburne aura très probablement le troisième. MM. Rosenthal et English ont encore chacun trois parties à jouer, et M. Mackenzie deux. Nous espérons pouvoir donner le résultat final dans notre prochain numéro.

Le tableau suivant donne la position des concurrents jusqu'à la date du 19 courant :

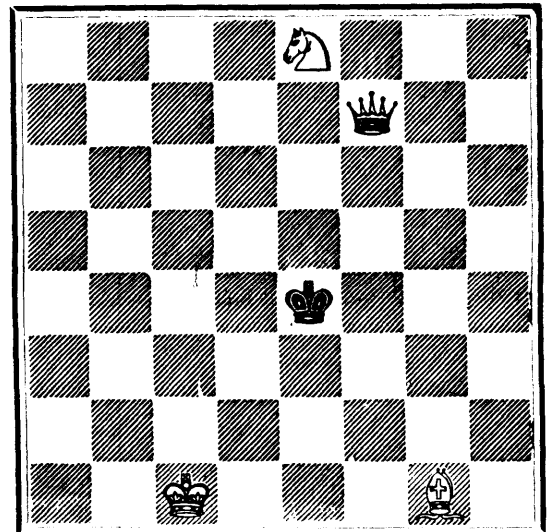
| Parties jouées. | Parties gagnées. |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |    |  |  |  |  |  |  |  |  |
|-----------------|------------------|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|----|--|--|--|--|--|--|--|--|
|                 | 12               | 16 | 13 | 14 | 15 | 3  | 9  | 14 | 6  | 3  | 19 | 16 | 13 | 22 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Zukertort       | 00               | 00 | 00 | 01 | 00 | 01 | 00 | 00 | 01 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Winawer         | 10               | 11 | 01 | 01 | 10 | 10 | 01 | 01 | 11 | 00 | 00 | 11 | 10 | 00 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Tschigorin      | 01               | 01 | 01 | 00 | 10 | 10 | 01 | 10 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Steinitz        | 00               | 10 | 10 | 00 | 00 | 00 | 01 | 01 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Skipworth       | 11               | 11 | 11 | 11 | 11 | 01 | 01 | 11 | 01 | 01 | 11 | 11 | 11 | 11 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Sellman         | 11               | 11 | 11 | 11 | 11 | 00 | 01 | 01 | 10 | 10 | 10 | 11 | 11 | 10 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Rosenthal       | 01               | 11 | 11 | 11 | 10 | 00 | 10 | 10 | 10 | 00 | 10 | 00 | 01 | 10 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Noa             | 00               | 11 | 11 | 11 | 11 | 00 | 01 | 01 | 11 | 10 | 10 | 11 | 01 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mortimer        | 11               | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 11 | 10 | 10 | 10 | 10 | 10 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mason           | 00               | 11 | 00 | 01 | 01 | 00 | 10 | 00 | 00 | 00 | 00 | 11 | 01 | 11 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mackenzie       | 10               | 00 | 11 | 10 | 00 | 00 | 00 | 10 | 00 | 00 | 00 | 00 | 10 | 10 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| English         | 01               | 11 | 11 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 | 01 | 10 | 10 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Blackburne      | 10               | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Bird            | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Blackburne      | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| English         | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mackenzie       | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mason           | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Mortimer        | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Noa             | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Sellman         | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Skipworth       | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Steinitz        | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Tschigorin      | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Winawer         | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |
| Zukertort       | 01               | 01 | 01 | 01 | 00 | 00 | 11 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 00 | 01 |  |  |  |  |  |  |  |  |

LÉGENDE : 1 Gagne — 0 Perd — 1 Nulle.

### PROBLEME No. 362

Composé par M. FRANK TWEED, New-York

NOIRS.—1 pièce



BLANCS.—4 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

### SOLUTION DU No. 361

Blancs

1 C 3e F R

2 C fait échec et mat.

Noirs

1 R joue

—L'empereur du Maroc est attendu à Paris dans les premiers jours du mois prochain.